
Guide de l'enquête de terrain

Stéphane Beaud – Florence Weber
édition la découverte – 2003

Pourquoi ce livre ?

J'ai pris des rendez-vous pour les entretiens mais je n'ai pas beaucoup travaillé l'aspect méthodologie. J'emprunte alors à la médiathèque, ce titre donné entre autres références, par le groupe. Je transcris ici, telles quelles, mes notes de lecture prises sur mon cahier de recherche.

Les auteurs

Stéphane Beaud¹ : Sociologue. Une des lignes directrices de son travail consiste à s'intéresser à des groupes sociaux dont la parole n'accède que rarement à la sphère publique, ou d'une manière qu'il estime déformée, notamment par le prisme du regard journalistique. Son travail a ainsi porté sur les ouvriers, les habitants des cités françaises et, plus généralement, sur les transformations des milieux populaires dans la France contemporaine. Son approche méthodologique est axée sur l'enquête de terrain, de nature ethnographique.

Florence Weber² : Sociologue et anthropologue qui a notamment travaillé sur les mondes rural et ouvrier. Professeur des universités, elle est directrice du département de sciences sociales de l'École normale supérieure et chercheuse au Centre Maurice-Halbwachs. Ses travaux portent surtout sur la méthodologie de l'enquête de terrain, sur les activités économiques analysées d'un point de vue sociologique, et sur la prise en charge des personnes handicapées et dépendantes par la famille, par le marché et par l'État.

Notes

(p.60 à 90) Terrain : monographie de terrain, interconnaissance.

Voir les comptes-rendus des conseils municipaux pour certaines prises de décisions, conflits, accord de subventions.

Dictionnaire biographique : Le Maitron / Thème du militantisme et de l'interconnaissance.

(p.186) Nature et durée des différents entretiens selon la phase de l'enquête.

(p.188) Chercher à voir l'envers du décor.

(p.200) Affrontez-les sur leur propre terrain de la légitimité et de l'expertise, tout en continuant de manifester une ferme courtoisie.

(p.218) Mettre un mouchoir sur ces opinions personnelles.

Conduire un entretien (p.203)

Analyser des collectifs (p.324)

Analyser les interactions (p.329)

(p.325) Pour analyser les groupes, il existe trois idéaux types Wébériens.

1 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Stéphane_Beaud](https://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9phane_Beaud)

2 https://fr.wikipedia.org/wiki/Florence_Weber

- L'institution, où les individus occupant des places immédiatement repérables (uniformes, papier à en-tête, ...) détiennent une autorité qui ne doit rien à leur qualité personnelle.
- Deux groupes où l'interconnaissance personnelle joue un rôle fondamental.
 - Le groupe traditionnel (famille, vie de famille)
 - Le groupe sectaire auquel on appartient par cooptation
 Dans ces deux cas, les personnes, parce qu'elles ont une histoire au moins partiellement commune, partagent des connaissances, des références, des expériences et jouissent d'une réputation individuelle.

L'institution est une organisation.

Importance des milieux d'interconnaissances.

Les places officielles sont différentes des relations interpersonnelles.

(p.330) Le fonctionnement structural et la réalité des chaînes d'interdépendance.

(p.338) Regard sur l'individu interchangeable :

- l'électeur (dans l'isolement) inventé par la République. Pas de marque personnelle.
- Le consommateur

Le citoyen électeur et consommateur solvable.

(p.339) Les acteurs sont des individus détachés et non reliés, utilisés dans le commerce.

L'identification institutionnelle est différente de l'identification des personnes dans des scènes d'interconnaissances.

L'économie joue sans cesse sur la mise en scène d'individus séparés et d'objets détachés, tout comme le fonctionnement de l'univers politique.

L'anonymat est une garantie.

L'individu séparé, libre et égal, est une fiction efficace. Elle est au fondement de la légitimité de nos sociétés.

Découvrir que les détenteurs du pouvoir économique et politique sont des personnes définies par leur territoire, leurs closes et leurs relations, scandalise.

Commentaire

Je me souviens avoir pris ces notes en pensant y revenir dessus pour affiner mon guide d'entretien mais je n'ai pas pris ce temps là. J'ai continué les entretiens en ayant principalement en tête la posture du chercheur. J'ai choisi de laisser ouvert la conduite de l'entretien, de suivre, autant que possible, le chemin de pensée de mes locuteurs, sans oublier les points que je souhaitais aborder, afin de recueillir leur point de vue et leurs représentations sur leur organisation (associations, entreprises, comité ou accompagnements). Cependant, je me rends compte que j'aurai pu reprendre ces notes afin de travailler, préparer, trois ou quatre questions un peu plus stratégiques sans me sentir dans l'offensive.

En même temps, j'avais besoin de passer par une phase d'éclaircissement de zones d'ombres ou de points de curiosités sur le thème, dans sa généralité. Une manière de confronter ma vision, ma conception, d'une démarche participative (de « pouvoir d'agir » dans un certain jargon professionnel). L'expérience vient en faisant, je pourrai toujours compléter, aiguïser, mes entretiens si besoin. Je m'apprends actrice-chercheuse – ma « tête chercheuse » va finir par trouver la cible qu'elle ne cherchait pas. Cap sur une période proche de relecture et d'analyse.